Les lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II (312-438), vol. I, Code Théodosien Livre XVI, Théodore MOMMSEN (texte latin), Jean ROUGÉ (traduction), Roland DELMAIRE (introduction et notes

Paris, Éditions du Cerf, 2005, 19,5 cm., 536 p. (« Sources Chrétiennes », 497), 46 €.

Charlotte Touati

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5441>

DOI : 10.4000/rhr.5441

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 508-511

ISBN : 978-2200-92335-8

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Charlotte Touati, « *Les lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II (312-438), vol. I, Code Théodosien Livre XVI*, Théodore MOMMSEN (texte latin), Jean ROUGÉ (traduction), Roland DELMAIRE (introduction et notes », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2007, mis en ligne le 20 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5441> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.5441>

Yvette Duval nous a quittés l'été dernier ; elle laisse avec ce livre un dernier témoignage de sa curiosité toujours active d'historienne et de l'importance de sa contribution au renouveau des études sur le christianisme africain qui a marqué l'historiographie française et anglaise de la seconde moitié du xx^e siècle.

Claire SOTINEL,
Université François Rabelais, Tours.

Les lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II (312-438), vol. I, Code Théodosien Livre XVI, Théodore MOMMSEN (texte latin), Jean ROUGÉ (traduction), Roland DELMAIRE (introduction et notes), Paris, Éditions du Cerf, 2005, 19,5 cm., 536 p. (« Sources Chrétiennes », 497), 46 €.

Ce volume est le produit d'énergies multiples. Il reprend tout d'abord l'édition de Th. Mommsen qui travailla à l'édition du *Code Théodosien* et des *Constitutions sirmondiennes* jusqu'à sa mort en 1903. L'entreprise fut menée à son terme et le résultat publié en 1904 par ses collaborateurs Paul Meyer et Paul Krüger. Un siècle plus tard, les Éditions du Cerf reproduisent pour la collection *Sources Chrétiennes* le texte latin du *Theodosiani libri XVI cum constitutionibus sirmondianis*, I, 2, *Textus cum apparatu*, Berlin, 1904. Le texte a toutefois été soumis au regard critique de l'équipe éditoriale, qui a restitué en quelques endroits les leçons des manuscrits.

J. Rougé, professeur à l'Université de Lyon 2, travaillait depuis près de vingt ans à la traduction du *Livre XVI*, lorsque son décès en 1991 mit fin à l'entreprise, qui restait inachevée, comme le fut celle de Mommsen en son temps. La publication est alors menée à son terme par R. Delmaire, professeur à l'Université de Lille 3, ainsi que par le GDR 2135 du CNRS initié en 2000 sous le nom : « Textes pour l'histoire de l'Antiquité tardive ».

La carrière mouvementée de ce texte a donné lieu à d'inévitables confusions et démarches parallèles. Ainsi, le lecteur curieux pourra tenter la comparaison avec une autre publication : *Le Code Théodosien, livre XVI et sa réception au Moyen Âge (Sources Canoniques 2)*, Élisabeth MAGNOU-NORTIER (dir.), Paris, 2002. Le texte latin reprend également l'édition de Th. Mommsen, mais la traduction est originale. É. Magnou-Nortier a toutefois consulté la traduction de J. Rougé, dont les commentaires ont été introduits en notes. Ironie des impératifs éditoriaux, le volume des *Sources Chrétiennes*, qui reproduit pourtant la traduction de J. Rougé, n'intègre pas ces commentaires. Le travail de É. Magnou-Nortier se projette entièrement dans l'histoire et comprend une introduction consacrée à la réception du *Livre XVI*. Celui de R. Delmaire s'inscrit dans une démarche plus philologique, ou synchronique, en examinant ce *Livre XVI* pour lui-même, sorte de retour aux sources en vue de son utilisation.

On pourra s'interroger sur l'intérêt porté par la critique au *Code Théodosien* et à son dernier livre, le seizième.

Le renouvellement des sources et de leur approche opéré dans les sciences historiques depuis quelques décennies est incontestable. En effet, un corpus législatif est en mesure de captiver un historien, un sociologue, un linguiste, en fait tout chercheur en sciences humaines. S'agissant plus particulièrement du *Code*, il n'est plus l'apanage des spécialistes en droit romain, ni même des juristes. La condition faite aux femmes, aux esclaves, la dénomination ou le rôle des institutions politiques, des données économiques chiffrées concernant les échanges ou le monnayage, des précisions prosopographiques, techniques, architecturales, cadastrales, et même le fonctionnement de la chancellerie impériale en charge de conserver les lois – tout cela peut être extrait du *Code de Théodose*. Son processus de formation justifie en partie le volume de richesses qu'il contient. Le fonctionnement du droit romain a longtemps été jurisprudentiel, et ce caractère empirique survit dans le *Code*. Celui-ci est essentiellement cumulatif, c'est-à-dire qu'une loi est conservée même si elle est ensuite abrogée ou amendée par une autre. Elle sert en fait de référence, et son contenu n'est pas reproduit dans la nouvelle, car l'on ne procède à aucun travail de synthèse. Ce phénomène de concaténation, généralement datable, fait bien entendu le bonheur des historiens.

Rédigé sous Théodose II (408-450), ce corpus réunit uniquement des décrets et lois promulgués depuis Constantin et couvre la période de 313 à 438. La religion – le christianisme – est donc au cœur même du projet, puisque ne sont conservées que les lois émises par des empereurs chrétiens, excepté Julien l'Apostat (361-368), dont l'œuvre reçoit un traitement particulier. Bien que diffuse dans l'ensemble du *Code*, la question religieuse est l'objet spécifique du seizième et dernier livre, ce qui justifie sa parution dans la collection *Sources Chrétiennes*.

Un bref regard à la présentation de R. Delmaire, nous permettra de comprendre l'essence de ce *Livre*. Après un rappel historique, non de l'état de la recherche, mais des conditions de formation du *Code* dans son ensemble, R. Delmaire met en place une typologie des constitutions selon leur forme (*edictum, epistula, lex...*), ou leur destinataire. Les exemples sont tirés du *Livre XVI*, mais également d'autres livres renfermant des constitutions religieuses. À la règle succèdent les exceptions, c'est-à-dire les erreurs, qui sont à leur tour classifiées. La multiplication des références précises dans une introduction somme toute générale permet certes de sensibiliser le lecteur aux problèmes philologiques rencontrés par les éditeurs, puis par les commentateurs, et de réduire l'apparat critique, mais elle ne trouve pas de véritable utilité pour qui travaille directement sur le texte.

Selon un esprit méthodique qui sied bien à son sujet, R. Delmaire procède à un certain nombre de remises en ordre et esquisse les plans d'un *Livre XVI* idéal, tel que l'homme moderne aurait (peut-être) voulu le trouver. À l'instar de l'ensemble du *Code Théodosien* qui regroupe les grands sujets

de société en livres, le seizième, consacré aux questions religieuses, ordonne ses constitutions par thèmes. On devine aisément tout ce que cette classification peut avoir d'empirique. R. Delmaire cherche donc à insuffler un peu de rigueur dans le texte, qu'il déconstruit, puis réorganise sous forme de tableau synoptique reprenant dans l'ordre chronologique toutes les constitutions religieuses, avec références, auteurs, aire d'application et sujet. Il revient ensuite à la structure du *Livre XVI*, divisé en 11 chapitres thématiques, mais les redistribue autour d'intitulés clairs : la « vraie religion », les privilèges des églises, les hérétiques, les païens, les Juifs. Les nouveaux chapitres sont commentés et complétés au besoin lorsque des constitutions isolées, traitant pourtant de religion, se trouvent dans d'autres livres du *Code Théodosien*. Les thèmes retenus, figurant dans le sommaire et repris dans l'index, permettent au lecteur de s'orienter dans la forêt, folle, dense, mais attirante des constitutions. À cette même fin de balisage, des annexes ont été renvoyées en fin de volume. Elles comprennent : un lexique des hérésies et schismes mentionnés avec leurs références, la chronologie des empereurs, un glossaire des termes latins techniques ou honorifiques et finalement trois index séparés portant sur les noms, les lieux et les thèmes cités.

Le corps du *Livre XVI* est constitué de 201 extraits de lois regroupés en 11 chapitres, qui règlent pour la plupart les relations entre les membres de la « vraie religion » et les Autres, c'est-à-dire, les païens, les hérétiques et les Juifs. On y voit fonctionner la société romaine dans son quotidien, avec son lot de droits et de devoirs, impliquant la formation de catégories de privilégiés et d'exclus. Une échelle de valeur se dégage selon le montant des réparations à payer en cas d'infraction ou de dérogation. Le *Livre XVI* n'a rien d'une somme dogmatique. De portée générale, c'est une solution à vivre à la fois idéologique (ses fondements sont largement présupposés et nullement démontrés), et très pratique. Il n'échappe cependant pas à son siècle et garde la trace, comme un mémorial, de la querelle de 404 qui aboutit à l'incendie de la Grande Église et à l'exil de Jean Chrysostome. La conservation des constitutions de circonstance, pourtant obsolètes en 438, reste une exception.

Le volume des *Sources Chrétiennes* présente le texte et sa traduction française en regard. L'organisation textuelle avec numérotation des chapitres et des extraits de lois est identique à celle de Th. Mommsen, mis à part la transposition de la date dans le calendrier julien, qui est déplacée dans la traduction, et l'apparat critique, qui disparaît. Chaque extrait de loi se voit doté d'une notice historique sur les conditions de sa promulgation, des remarques philologiques lorsqu'une leçon demande à être justifiée, mais surtout d'un titre. L'équipe éditoriale ne s'en explique pas, mais force est de constater que dans l'édition de Th. Mommsen ou dans la traduction de É. Magnou-Nortier, seuls les chapitres portent un intitulé.

Un atout appréciable de la présente édition réside dans sa bibliographie. La liste d'études en début d'ouvrage est assez sélective, un peu moins

de trente titres, ce qui n'exclut pas de trouver les références à des articles extrêmement pointus. La littérature spécialisée est ventilée à travers l'ensemble du *Livre*, puisque chaque constitution est accompagnée d'une bibliographie ciblée.

Au final, il s'agit d'un ouvrage d'une grande maniabilité : lors de recherches spécifiques, les textes pertinents sont rapidement identifiés, et à leur suite, la littérature *ad hoc*. En clarifiant les structures, en introduisant les instruments nécessaires, mais en restant discrets pour laisser parler le texte, R. Delmaire et son équipe proposent tout ce que le lecteur attend d'une traduction de sources.

Charlotte TOUATI,
Université de Neuchâtel.

Jean BAUMGARTEN, *La naissance du hassidisme, Mystique, rituel et société (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Paris, Albin Michel, 2006, 656 p., 22,5 cm., 27 €.

À l'heure où les regards interrogent les formes extrêmes du religieux, le retour aux fondements historiques, culturels et économiques d'un courant majeur du judaïsme offre sans aucun doute une mise en perspective nécessaire et féconde. L'analyse des textes hébreux et yiddish, ainsi que des sources historiques rassemblées dans des bibliothèques dispersées, mais que l'auteur a fréquentées assidûment, nous permet une familiarité avec un monde révolu que l'aisance du style rend proche et étonnamment vivant. Se départant d'un point de vue interne laudateur ou hostile, le travail de l'historien se doit de restituer et d'analyser les différents paramètres explicatifs ou non dans une relation qui n'est pas sous-tendue par des liens de causalité mécanique. Reprenant les grandes périodisations de l'histoire juive, l'ouvrage s'ouvre sur les changements et l'irruption des Lumières au XVIII^e siècle qui déstabilisent les communautés juives d'Europe orientale, puis l'auteur poursuit son enquête sur la confrontation de la modernité et de la tradition au XIX^e siècle avec les transformations structurelles qu'elle induit au sein de la *Kehilah*, la communauté juive organisée et encore autonome. Toujours dans cette perspective de périodisation, la naissance du hassidisme est envisagée comme une conséquence paradoxale de la modernité naissante et cherche ses sources dans le mysticisme et la Kabbale, dont l'auteur décline les interprétations selon les courants divers et multiples. Dans cet univers religieux particulier, l'auteur pénètre les courants intellectuels, rapporte les controverses et expose les arguments de chacun.

En nous restituant ce monde disparu qui a vu naître le hassidisme, Jean Baumgarten, en historien, linguiste et anthropologue, échappe au récit nostalgique ou hagiographique auquel nous étions jusque récemment conviés par l'immense littérature sur le sujet. Les textes fondateurs (lorsqu'ils existaient, ce qui n'était pas le cas pour la majorité des courants hassidiques),